



EAT

Les
Nouvelles
de
l'école

31

Être ou ne pas être légitime

France Brécard

Éditorial

Depuis près de 25 ans, la FF2P et les écoles de formation à la psychothérapie, hors psychanalyse, ont discuté, négocié et bataillé avec les pouvoirs publics pour que nos élèves aient le titre de psychothérapeute. Cette énergie et cette volonté de donner un cadre officiel à notre métier se sont soldées par un échec : seuls ont droit au titre de psychothérapeute les psychologues et les psychiatres, et ce sans aucune formation spécifique.

Cette décision des pouvoirs publics aurait pu tuer notre métier mais il n'en a curieusement rien été. Nos écoles ont continué à former de bons thérapeutes qui reçoivent des patients/clients le plus souvent satisfaits du travail effectué.

Cependant, beaucoup des psychopraticiens souffrent de cette non reconnaissance de l'État, se vivant comme non légitimes. Ils attendent d'un Parent lointain et peu sensible une reconnaissance qu'il ne veut pas donner.

Cette quête, qui semble le plus souvent vouée à l'échec, me fait me poser des questions sur ce besoin de légitimité. Pourquoi vouloir être reconnu par quelqu'un qui ne veut pas connaître notre existence ? Pourquoi ne pas se satisfaire d'être reconnu et apprécié par ses pairs ?

Certains avancent l'idée que cette non reconnaissance empêche de développer sa clientèle. Mais, si on y regarde de près, il n'en est rien !

Alors qu'est-ce donc que ce besoin de reconnaissance et de légitimité ? Cela me fait bien sûr penser à tous ces enfants illégitimes qui cherchent la reconnaissance d'un père soit inconnu, soit peu disposé à endosser le rôle de père.

Ce manque, cette blessure initiale peut avoir des conséquences différentes suivant la façon dont on la vit. Certains, ne se sentant pas légitimes, ne sauront déployer leurs ailes, attendant une reconnaissance qui ne vient jamais.

D'autres au contraire voudront prouver qu'ils n'ont pas besoin d'être reconnu par un père pour réussir ! Peut-être ont-ils le secret espoir qu'un jour leur père viendra à leur rencontre, ébloui par leur réussite. Ainsi, il existe des enfants illégitimes, passés à la postérité. Deux exemples parmi d'autres :

Guillaume le conquérant, appelé Guillaume le bâtard car fils illégitime du duc de Normandie, a su retourner cette situation à son avantage en devenant roi d'Angleterre après la fameuse bataille d'Hastings. Difficile après une telle victoire de le traiter de bâtard !

Plus près de nous, l'écrivain et poète Louis Aragon, fils non reconnu du préfet de police de Paris, s'est vengé dans quelques-uns de ses romans de la bourgeoisie parisienne égoïste et sans cœur¹ !

Ces façons de réagir à une blessure initiale et profonde se comprennent aisément. Cela peut impacter la façon dont le psychopraticien se présente et se vit. Se sentant non reconnu, non légitime, il pourra avoir des difficultés à se montrer et à dire qui il est. Il aura tendance à vivre caché, attendant tranquillement dans son cabinet que l'on vienne le consulter. Il est vrai qu'il est difficile de se présenter à des médecins ou à d'autres prescripteurs lorsque l'on ne se sent pas légitime !

Mais aujourd'hui d'autres façons de se faire connaître existent : réseaux sociaux, podcasts, conférences, bouche à oreille, etc. Je m'aperçois

Sommaire

Dernières nouvelles	3
Ensemble, questionnons notre légitimité	4
Mon voisin déménage	6
<i>Maman déchire, ou comment se réconcilier avec sa famille !</i>	7
Ce qui est commencé, non abouti !	9
Les citations de Jérôme Spick	9

que plus on se sent légitime, reconnu ou non par un père ignorant de ce que l'on fait, plus les patients/clients viennent à ceux qui s'installent.

En d'autres termes, sentons-nous légitimés par nous-mêmes, par nos formateurs, par nos associations, les clients potentiels seront là !

Cette newsletter de printemps reprend cette notion de légitimité dans un article d'Olivier Colombel. Olivier nous présente une base théorique à ce que nous pensons être la légitimité.

Autre sujet qui touche à ce que nous sommes profondément : le déménagement. Partir, quitter la maison qui est notre protection externe, quelle douleur et quelle difficulté ! Liliane Valet nous en fait part dans un bel article sur son voisin.

Frédéric Capelle, quant à lui, nous offre un joli tableau de thérapie familiale à travers un film qui l'a beaucoup touché : *Maman déchire !* Quand nous prenons conscience de ce qui a construit nos parents, nous pouvons commencer à nous réconcilier avec eux...

Enfin, Marie Laure Bonneau, dans un joli texte, concis mais profond, nous parle de l'inachevé et d'une de ses significations possibles !

Et bien sûr toujours les nouvelles de l'école à découvrir...

1- Louis Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale*, Gallimard, 1942.

Dernières nouvelles

Voilà un hiver qui se termine, un peu gris, un peu pluvieux, un peu froid. Mais se retrouver à l'école pour participer à un séminaire rend souvent l'hiver moins pénible.

C'est l'APT, application pratique de la théorie, qui a inauguré 2025. Christine Maurice a présenté une étude de cas, tirée de sa pratique, devant un auditoire passionné. Ce séminaire permet aux élèves de voir comment on utilise l'analyse transactionnelle dans le travail au jour le jour.

Et bien sûr comment ses concepts permettent de mieux comprendre le patient et de l'aider à avancer dans sa thérapie.

La journée thématique de psychopathologie a suivi au mois de février. Georges Escribano a expliqué à une salle remplie d'élèves passionnés le niveau psychotique dans la pratique de psychothérapie. Pour beaucoup, c'était une découverte et aussi l'occasion de mieux comprendre cette pathologie qui peut sembler parfois difficile à appréhender.

En mars, une journée thématique sur le thème de la personnalité hystérique a été animée par France Brécard. Une première, cette journée en visio. Les élèves ont beaucoup apprécié à la fois le thème et le format. Le fait de travailler à distance a permis aux provinciaux de profiter de la formation tout en restant chez eux. L'école, forte de cette expérience, proposera plus de journées ou séminaires en visio.

Le mois de février a vu aussi commencer la première partie de la base intensive. Cinq journées passionnantes, appréciées par de nouveaux élèves de l'EAT. Ils ont pu, à leur tour, apprécier la qualité de l'enseignement et de l'accueil !

N'oublions pas que le mois de mars a vu revenir Bill Cornell. Un nouveau groupe a découvert, pour la plupart d'entre eux, la qualité de l'enseignement de Bill. Son humanité doublée de ses grandes connaissances ont permis à de nouveaux élèves de devenir des aficionados de ses séminaires. Ce nouveau groupe est en place pour trois sessions de deux jours, jusqu'en mars 2026.

Le troisième trimestre commencera avec le séminaire de Georges sur les syndromes de psychopathologie. Ces deux jours complètent bien les trois journées sur les différents niveaux de psychopathologie. Ces journées et ce séminaire sont indispensables pour bien comprendre les patients et leurs difficultés.

Puis France animera un séminaire sur les traumas. Ces traumas peuvent être de différentes

sortes, violences, sexualité, emprise, difficultés familiales ou professionnelles. Ce sera l'occasion d'apprendre comment comprendre ces personnes qui mettent en place des systèmes de défense, plus ou moins efficaces, pour survivre. Mieux les comprendre pour mieux travailler avec elles.

Parlant de traumatismes aussi, Françoise continuera avec un séminaire sur l'incestueux et l'incestuel. Ce sujet est aussi de plus en plus à l'ordre du jour. Les victimes en prenant de plus en plus conscience, nous les retrouvons dans nos cabinets.

En dehors des séminaires obligatoires, notons encore le début des séminaires sur le couple, animés par Christine Maurice et Myriam Mouchie. En plus de permettre d'apprendre à travailler avec les couples, Christine et Myriam donnent aussi des pistes pour analyser la plainte de l'un ou l'autre des époux dans le couple. Cela est bien aidant vu le nombre de personnes qui se plaignent de leur couple en notre présence !

Enfin, une grande nouveauté pour l'EAT : nous proposons une formation sur l'année de base en visio de trois fois trois jours. Cela permettra à ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas se déplacer de profiter d'une formation de haut niveau avec les formateurs de l'école. Dates : 20, 21 et 22 juin ; 27, 28 et 29 juin ; 4, 5 et 6 juillet 2025.

Olivier Colombel

Ensemble, questionnons notre légitimité

On m'a proposé de participer à la journée d'étude de l'IFAT du 7 décembre dernier sur le thème "Les racines et les ailes de l'analyse transactionnelle – Ensemble, questionnons notre légitimité".



Françoise Tachker et les élèves de la base intensive

La proposition était d'intervenir lors d'un temps de table ronde et d'animer un atelier.

La question de la légitimité est importante, non seulement en début de pratique (et souvent même après), mais aussi au sein du monde de la psychothérapie et au sein de l'analyse transactionnelle elle-même.

Voici les réflexions que j'ai partagées lors de cette table ronde. À la suite de quoi, je partagerai quelques éléments de l'atelier que j'ai proposé sur le thème des quadrants de l'identité.

Contribution à la table ronde

Pour ouvrir le sujet, partons de la définition de la légitimité. Le Larousse en donne quatre :

1. La légitimité, c'est le caractère de ce qui est fondé en droit. Synonyme : légalité. Contraire : illégalité. Cette définition a à voir avec quelque chose qui est donné de l'extérieur, la loi.
2. La légitimité est le caractère de ce qui est équitable, fondé en justice. Synonyme : bien-fondé, bon droit. Contraire : illégitimité. Cette définition a à voir avec quelque chose que l'on se donne à l'intérieur de nous-même, de notre bon droit, de ce qui est juste, équitable pour nous. À ce stade, déjà nous pouvons voir que la légitimité est un concept qui a une face interne et une face externe, comme la peau.
3. Il s'agit de la qualité d'un enfant légitime. Il y a là quelque chose d'existentiel, ayant à voir avec l'identité reconnue par l'extérieur.

4. Qualité d'un pouvoir d'être conforme aux croyances des gouvernés quant à ses origines et à ses formes. Cela à voir avec la manière d'exercer une position de pouvoir.

Il y aurait tant à dire sur ces quatre définitions, je vais aborder les trois premières en écho avec la métaphore des racines et des ailes.

Première définition : la dimension de la légalité vient nous toucher en particulier dans le champ psy. Je pense ici à la réglementation du titre de psychothérapeute. Il y a quelque chose d'une injonction "n'existe pas" à cet endroit-là, une entrave pour déployer nos ailes.

Passons à la deuxième définition : le bon droit donc. En quoi notre action d'AT est-elle bien fondée dans un monde comme le nôtre ?

À mon avis, la force de l'analyse transactionnelle est de décrire les processus interpersonnels ET les processus intrapsychiques dans une visée de développement de l'autonomie de chacun ET dans un esprit d'OKness, c'est-à-dire dans l'accueil de la différence. C'est vrai en particulier dans nos pratiques de groupe, quel que soit le champ d'application. En cela, je dirai que l'analyse transactionnelle favorise l'avènement d'un processus démocratique.

Qu'est-ce que j'entends par processus démocratique ? J'aime cette définition qu'en a donnée C. Bollas, figure majeure de la psychanalyse contemporaine, dans son livre *Sens et mélancolie – Vivre au temps du désarroi* : "Le processus démocratique est une sorte de 'cure de la parole' ; il permet à des gens qui soutiennent des opinions très différentes les unes des autres de faire partie d'un groupe dont l'esprit accueille et intègre les perspectives divergentes."

Quand je lis ça, je fais le lien avec ce que décrit José Grégoire de notre fonctionnement intrapsychique : les EDM sont trois systèmes interactifs. Ils ont chacun leur fonction propre, leur point de vue parfois divergent mais nécessaire aux deux autres pour une bonne santé psychique. Cette

conception rejoint celle de Bollas qui affirme que l'esprit démocratique naît à l'intérieur de nous. Il écrit : "Il peut m'arriver de comparer l'esprit à une assemblée démocratique, par exemple en filant la métaphore du Parlement britannique ou du Congrès américain. [...] le concept de démocratie peut autant s'appliquer à notre monde interne qu'à des conflits entre des groupes et des nations." (C. Bollas, *Sens et mélancolie*, p. 120)

Quand j'ai lu ça, je me suis reconnu dans ma pratique et j'imagine que plusieurs d'entre vous s'y reconnaissent aussi. Il m'arrive d'utiliser cette métaphore de notre Conseil intérieur des États du Moi. Des parties en présences qui peuvent avoir des pensées, sentiments et des volontés d'action très différentes, chacune importante à reconnaître et à placer sous l'autorité du Président du Conseil : l'Adulte structural.

Cet aspect nourrit pour moi cette définition de la légitimité : le caractère de ce qui est bien fondé, le bon droit. Notre pratique d'analyste transactionnel favorise l'avènement d'un esprit démocratique à l'intérieur de nos clients et au sein de groupes, que ce soit dans les champs éducation, organisation, conseil ou psy.

Ce sens-là me paraît utile. Il peut venir nous aider à déployer nos ailes en nourrissant un scénario pour l'analyse transactionnelle au XXI^e siècle : qu'est-ce qu'un analyste transactionnel comme moi va faire avec des gens comme vous dans un monde comme celui-ci ? Une réponse peut être : nourrir le processus démocratique à l'intérieur des individus, au sein des relations et des groupes dans un monde de plus en plus clivé.

Parlons maintenant des racines. L'analyse transactionnelle a un problème originel avec son scénario, touchant à la troisième définition de la légitimité : la qualité d'un enfant légitime. Vous savez toutes et tous qu'Éric Berne, en 1956, s'est vu refuser l'admission à la société psychanalytique de San Francisco. Il y a là une blessure originelle dont la conséquence créative a été la naissance

de l'analyse transactionnelle mais au prix de la répudiation apparente des idées psychanalytiques. On peut se dire que l'une des bases du scénario de l'analyse transactionnelle comprend une dimension "d'enfant illégitime de la psychanalyse". Une injonction de type "n'appartiens pas".

Pour moi, l'analyse transactionnelle aujourd'hui n'a pas à quémander une reconnaissance en paternité auprès de la psychanalyse. Cependant, voici ce que je lis, toujours chez Bollas : "Les priorités politiques de la démocratie ont leur répondant dans diverses approches psychologiques, depuis la psychanalyse et la psychologie analytique jusqu'à l'école de la Gestalt, l'analyse transactionnelle et la théorie ou la pratique des relations de groupe. Il est essentiel d'avoir recours à la sagesse de ces psychologies pour comprendre les processus qui amènent des nations à se faire la guerre, et pour nous donner des outils avec lesquels affronter les bases irrationnelles de notre comportement." (C. Bollas, *Sens et mélancolie*, p. 160)

Eh bien, quand je lis cela, je prends ! Je prends ce signe de reconnaissance positif pour l'analyse transactionnelle, émis par l'un des plus éminents

psychanalystes de notre temps. Il vient nourrir à la fois la reconnaissance d'une appartenance à un tout plus grand que l'analyse transactionnelle ou la psychanalyse ainsi que le bien-fondé de notre action. Si ça peut permettre de soigner nos racines pour d'autant mieux déployer nos ailes, je prends !

Appartenir et exister. En être et être, comme le disait Carlo Moiso. Deux aspects essentiels de notre identité qui viennent nourrir notre légitimité.

À suivre dans notre prochaine newsletter, une synthèse de l'atelier sur les quadrants de l'identité.

Liliane Valet

Mon voisin déménage

"En 1977, j'ai six ans et j'ignore que deux crises pétrolières viennent de secouer le monde. Je n'habite pas le monde, j'habite une maison." Premières lignes de *Deux singes ou ma vie politique* de François Begaudeau.

Mon voisin me dit qu'il va déménager. Sa mère est décédée il y a déjà quelques années. Il est revenu habiter la maison familiale il y a deux ou trois ans. Mais il n'est pas le seul enfant. Pas les moyens d'acheter la part des autres héritiers, pas les moyens d'effectuer les travaux nécessaires et indispensables. Il faut se résoudre à vendre.

La maison est vendue en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Achetée par un autre voisin, copain des jeux d'enfance, ami, ennemi... ? À chaque rencontre, mon voisin nous conte la difficulté d'accepter l'inacceptable : "Tu te rends compte, je suis la troisième génération et c'est moi qui vends la maison. Ma fille a appris à marcher ici. C'est mon grand-père qui l'avait achetée."

Je ne suis pas sûre de l'avoir entendu une seule fois dire qu'il aimait cette maison, cet endroit. Il parle de la fidélité, de la faute que constitue cette rupture.

LE TRIANGLE DRAMATIQUE POUR TOUS !

Dans ce webinaire, Laurie Hawkes et Yann Pinardi expliquent de façon simple et pratique les règles de la communication et la façon dont on peut se retrouver sur l'une des pointes du triangle dramatique.



Échanger sans déraper, webinaire à voir et à revoir sur www.youtube.com/watch?v=WYgMDx4WmdE

MON PAS DE CÔTÉ, PAR ONDINE PEYRON



Un podcast imaginé par Ondine qui interviewe des personnes sur les décisions qu'elles ont prises en faisant un pas de côté. Un pas de côté de leur vie habituelle, de leur milieu, de leur formation, bref une action inattendue et souvent bénéfique.

France Brécard, interrogée par Ondine, à retrouver ici :
<https://podcast.ausha.co/mon-pas-de-cote/mpdc-ep7-france-brecard>

La maison est grande, remplie de ce qu'ont accumulé ces générations qui ne jetaient rien. Pendant des semaines, il nous parlera aussi de la recherche de la nouvelle maison, nous entendions la non-recherche, l'acheteur lui ayant dit de prendre son temps.

Malgré tout, un jour vint où : "On a trouvé une location dans le village voisin. C'est tout petit, on ne pourra pas tout emporter." Mon voisin loue en plus un box pour ses souvenirs.

Puis vient l'arlésienne du déménagement, un message sur un réseau social bien connu : on a besoin des copains le week-end prochain puis... on n'est pas prêt.

Et sa compagne, fourmi travailleuse, remplissait sa voiture, installait, transférait. Pendant que le voisin racontait sa peine, sa fatigue, son ras-le-bol, son besoin de se changer les idées : partage des tâches.

"C'est sûr, on dort là-bas demain soir"... et le demain s'est transformé en un autre demain



jusqu'à ce que le notaire se décide à programmer la signature.

L'acheteur a trouvé une maison abandonnée et des greniers pleins. Mon voisin n'a pas pu la vider. Et le temps a passé. Mon voisin a déménagé. Il continue à venir boire un café chez ses voisins mais ne passe pas devant son ancienne maison. Il a gardé en propriété la parcelle de bois qu'il n'entretient pas, mais c'est à lui. Il peut ainsi continuer à voter dans son village.

"Et tu pourrais me dire, qu'est-ce que ça peut te faire ? Toi qui, en général, es au courant la dernière de ce qui se passe dans le village, qui commentes peu ces mêmes faits, qui te moques un peu... En bref, toi qui te fiches bien de ce que font les autres. Et tu peux rigoler toi, qui es dans la même maison depuis... si longtemps."

Bon, mon voisin est venu m'en parler, sa compagne aussi... et peut être est-ce un sujet qui me gratte, ou m'égratigne : quitter une maison dans laquelle on est né ou dans laquelle nos enfants sont nés, dans laquelle on a vécu, une maison dans laquelle nous avons vécu nos premières aventures, rêvé, pansé nos plaies, séché nos larmes. Et l'idée de trier l'accumulation d'objets...

C'est vrai que c'est "trop dur !"

Frédéric Capelle

Maman déchire, ou comment se réconcilier avec sa famille !

Images de la vidéothèque familiale, photos, lettres et séquences familiales tournées sur le vif composent un tableau émouvant de la famille d'Émilie (appelons-la par son prénom tant l'intimité de son œuvre est prégnante). Dans un travail

documentaire cathartique, elle partage avec nous son histoire familiale.

La relation maternelle ressort évidemment au sein de ce film¹ comme la fondation de notre construction du monde et de notre relation à l'autre. Ainsi, la réalisatrice montre comment il est parfois plus facile de taire ce que nous jugeons futile, inutile, voire trop difficile à dire. Des petits riens jusqu'aux traumatismes importants qui méritent d'être explorés. Émilie Brisavoine ne manque pas de mettre cela en lumière en le croisant avec sa construction psychique qui reposent sur de nombreux conflits autant internes qu'externes. Nous sommes plongés dans des fragments de vie avec lesquels chacun est aux prises consciemment ou non.

Je me questionne quant à l'effet "cathartique" ayant pu permettre à Émilie de trouver quelques réponses et une certaine forme d'apaisement.

Ce film touchera probablement le public autant qu'il a su susciter en moi une vive émotion. Comment la colère, la peur et la souffrance se transmettent de génération en génération jusqu'à ce que quelqu'un les prenne à bras-le-corps ? En l'occurrence ici, cela prend sens avec l'avènement d'une naissance donc d'une nouvelle génération, d'un nouveau cycle de vie pour les futurs parents, grands-parents, etc. Chacun va se voir attribuer une nouvelle place dans la lignée familiale. Le mouvement vient faire bouger et agiter le système qui tend en même temps vers une homéostasie ...

Aussi, comment les corps ont pu être le lieu d'expression des maux lorsque les mots étaient impossibles ? Rien de nouveau mais nous assistons ici en *live* à la diffusion des maux sur plusieurs générations.

Toute la clinique pédopsychiatrique, la psychopathologie et les concepts d'analyse transactionnelle prennent vie devant nos yeux : c'est poignant. Pour paraphraser Serge Tisseron, l'angoisse transgénérationnelle suinte et ricoche. Elle marque le spectateur de son sceau diffus et

étrange. Les incursions astronomiques apportent une métacommunication de de l'inquiétante étrangeté qui s'ajoute à l'atmosphère générale, servie par une bande son subtilement accordée. Le spectateur croisera également beaucoup de concepts systémiques (le génogramme qui se construit au fur et à mesure, les cycles de vie, le secret sans doute, les dettes et loyautés...) mais également d'analyse transactionnelle (les états du moi, les injonctions/permissions, le scénario de vie...). La clinique du psychotraumatisme est aussi très présente à travers des instants de vie filmés ou des archives.

Émilie a réussi la prouesse de me réconcilier avec sa mère en éclairant l'enfance de celle-ci. Sa mise en scène des "enfants intérieurs" amène par ailleurs ce décalage subtil qui nous permet à nous professionnels de prendre soin de tous. C'est notamment le cas pour les victimes comme les auteurs de violences quelles qu'elles soient. Ne pas se laisser enfermer dans le rejet des symptômes, ne pas se laisser contaminer par la peur en explorant la complexité des liens. C'est

JOURNÉES ET SÉMINAIRES À VENIR

- Syndromes de psychopathologie, animé par Georges Escribano **les mercredi 9 et jeudi 10 avril**
- Traumas : adaptation et résilience, animé par France Brécard **les vendredi 2 et samedi 3 mai**
- Incestueux/incestuel, animé par Françoise Tachker-Brun **les samedi 10 et dimanche 11 mai**
- Psychosomatique, animé par Georges Escribano **les mercredi 21 et jeudi 22 mai**
- Observation de thérapeute, animé par Isabelle Crespelle et Stéphane Tatar **les jeudi 5, vendredi 6 et samedi 7 juin**
- La personnalité passive agressive, journée thématique en visio animée par Georges Escribano **le mercredi 11 juin**
- Le couple, animé par Christine Maurice et Myriam Mouchi **les lundi 16 et mardi 17 juin**
- Plan de traitement, animé par Olivier Colombel **les vendredi 20 et samedi 21 juin**
- Approche expérientielle du processus de groupe, animé par Isabelle Crespelle et Georges Escribano **les jeudi 3, vendredi 4 et samedi 5 juillet**

à ce carrefour que se situe toute la richesse de notre regard.

J'ai beaucoup d'admiration pour cette famille qui, en s'exposant de la sorte, va sans nul doute apporter quelque chose au public, aux familles et aux professionnels. Le film condense en effet une clinique très riche à travers les générations, propice à la réflexion et aux résonances.

Émilie a le courage de nous donner à voir ce qui la (ré)anime et ce qui la déborde. L'amour, en creux et en pleins, anime le film. Il traverse également l'écran et le spectateur en ressort différent. Touché.

1- Émilie Brisavoine, *Maman déchire*, en salle depuis le 26 février.

Marie-Laure Bonneau

Ce qui est commencé, non abouti !

L'été entame sa ronde de dîners, de soirées festives et de pique-niques. Le premier déjeuner vient de s'achever à l'abri des canisses sur la terrasse. "Tu n'as pas fini ton café", dit Rose à Martha alors qu'elle dessert la table. "Tu ne finis jamais ton café", répète-elle mezza voce.

Entre ces deux-là, la mère et la fille, cette petite séquence est bien rôdée. Invariablement, Rose fait cette même remarque à Martha qui acquiesce du bout des lèvres en émettant un petit son à peine articulé.

Cela fonctionne entre elles comme un rituel, installant chacune dans son rôle au moment des retrouvailles des vacances d'été.

Malgré les années, les répliques restent inchangées. La mère veut encore régenter sa fille qui fait mine de se soumettre. À 45 ans, le temps de la lutte ouverte est terminé pour Martha. Mais elle le sait bien au fond d'elle-même, elle ne termine

jamais son café, Rose a raison. Elle ne termine pas non plus un article ou un roman qu'elle a entrepris de lire.

Une façon de suspendre le temps ? Ou plus enfouie, plus secrète, une façon de tenir en laisse la faucheuse !

Les citations de Jérôme Spick

Violence et inceste

Citations extraites d'un entretien avec Edouard Durand, juge des enfants, le 4 mars 2021, avant qu'il soit amené à co-présider la Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants (CIIVISE). Leur actualité reste douloureusement brûlante, quatre ans plus tard.

"La grande distinction entre les humains est l'existence ou l'absence de violence."

"Le rapport au monde est radicalement différent quand chez soi est le lieu du danger."

"L'inceste [...] vient ôter à l'enfant sa place de sujet inscrit dans une filiation. C'est un crime généalogique."

"[Dans l'inceste], l'agresseur transgresse l'interdit de la violence mais impose l'interdit de la parole. Les enfants, et toute la famille, sont piégés par le silence."

"On dit aux victimes qu'il faut parler, mais quand elles parlent d'inceste ou de violences sexuelles, on ne les croit pas."

"Il y a un déni des violences sexuelles et la caution du déni, c'est 'attention aux risques de manipulation'."

"[...] les connaissances montrent qu'on ne risque pas d'être manipulé, je ne dis pas que cela n'arrive jamais, mais le vrai risque est l'inverse, ne pas protéger, et ce risque-là, on le tolère."